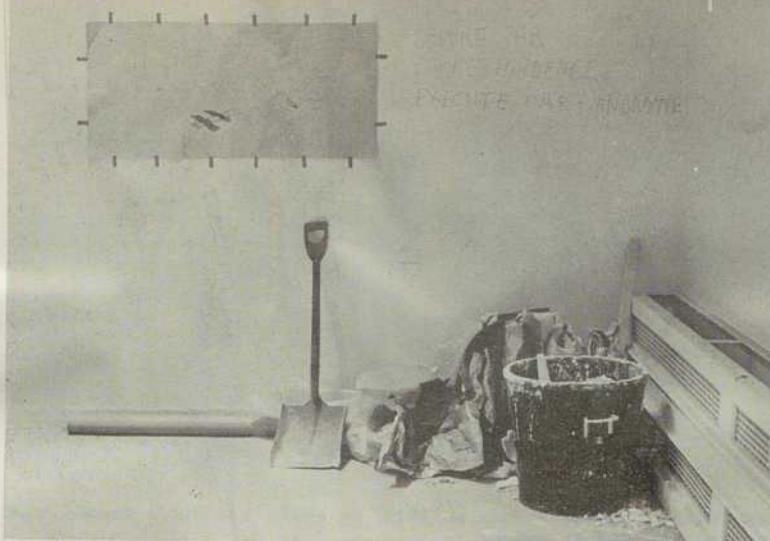


L'ANATEUR D'ART 4.10.73

La 8^e Biennale de Paris



A la huitième biennale de Paris, l'art devient de plus en plus une démarche intellectuelle et reste toujours très abstrait. Ce n'est pas un oubli que cette pelle et cette poubelle, il s'agit bien d'une sculpture anonyme.

En ce moment, le musée national d'art moderne et le musée d'art moderne de la ville de Paris ressemblent à la faculté de Vincennes : ils abritent en effet la 8^e Biennale de Paris, renommée pour son non-conformisme et les recherches artistiques de ses participants. Et c'est vrai que le public

qui visite l'exposition n'a rien à voir avec celui du musée du Louvre ! Des jeunes, pour la plupart, déambulent tranquillement ; des groupes se forment ; on discute ; on s'asseoit par terre pour grignoter un sandwich et boire un Coca. C'est beaucoup plus un lieu de rencontres, d'échanges et de rendez-vous qu'un endroit où l'on vient respectueusement admirer les œuvres des Maîtres. D'ailleurs, ceux qui seraient venus dans cette intention en seraient pour leurs frais, car des Maîtres il n'y en a pas. Moi qui suis une des rares personnes à défendre l'art d'avant-garde au journal je suis bien embarrassée aujourd'hui pour soutenir les artistes qui exposent à la Biennale.

LE MONDE
5, rue des Italiens - 9^e

3 Oct 1973
Recherche

« Comédie » de Samuel Beckett à la Biennale

L'atelier de création radio-phonique de la huitième Biennale de Paris accueille le Théâtre Oblique, qui a inscrit cette saison à son répertoire un cycle Samuel Beckett et qui présentera, en avant-première, un fragment de ce travail : *Comédie*, les 10, 11, 12 et 13 octobre à 20 heures, avec Elisabeth Tamaris, Dominique Dullin et Michel Baudinat, dans un décor de Michel Blaise et une mise en scène d'Henri Ronse.

Trois personnages, deux femmes et un homme, dont seul le visage émerge de trois jarres alignées. Braqués sur ces « têtes mortes », les projecteurs déclenchent en eux le mécanisme de la parole. Dans un débit haletant, saccadé, rapide jusqu'à l'essoufflement, que suggère Beckett, se dévide l'écheveau des mots : leur « comédie ».

En lever de rideau, René Farabet lit *l'Expulsé*, courte nouvelle, premier soliloque de fiction de l'œuvre de Samuel Beckett.

J.-M. D.

★ Au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Si la 7^e Biennale avait l'excuse d'être un peu perdue au Parc Floral de Vincennes, la huitième retrouve son cadre familier, fait sur mesure pour ce genre de manifestation. Et si le conservateur en chef m'explique que le rôle de la Biennale est d'accueillir les recherches les plus audacieuses et les plus novatrices, et non pas de consacrer l'œuvre d'un artiste, je dirai avec Baudelaire, soit : « Le Beau est toujours bizarre ». Mais si les réalisations de la Biennale surprennent, déconcertent, ce qui n'est pas un mal en soi, bien au contraire, il n'en reste pas moins vrai que c'est le niveau de cette recherche qui me semble bien faible, surtout dans les arts plastiques. Heureusement que la Biennale s'est élargie aux diverses disciplines de la création artistique (musique, théâtre, cinéma, poésie, jazz...), disciplines qui, elles, sont bien représentées puisqu'elles sont indubitablement des démonstrations de valeurs humaines.

Par exemple, le concert de Jazz du Keith Tippett Trio (Grande-Bretagne) qui ouvrait la Biennale était, certes, troublant et déroutant, mais on était finalement pris par cet enchantement insolite. D'autres groupes se succéderont, je l'espère, avec autant de talent. Enfin, si vous êtes un admirateur d'Edgar Poë, ne manquez pas le « Scarabée d'Or », les 4, 5 et 6 octobre prochains.

Sabine Le Carpentier.

TÉLÉ POCHE
2, rue des Italiens - 9^e

3 Oct 1973

19.40 DES YEUX POUR VOIR ★

Dans la série « Initiatives », émission préparée par Pierre Desfons, avec le concours d'Adam Saulnier.

Au sommaire de ce magazine artistique :

- **La beauté saisie dans la rue**, un reportage d'Ado Kirov (historien et metteur en scène de cinéma, il a notamment réalisé « Le moine », d'après un scénario de Luis Bunuel).
- **Le futurisme** (Réalisation : Michel Huillard) : A l'occasion de l'exposition au National d'Art Moderne (19 septembre - 19 novembre), un panorama de ce mouvement littéraire et artistique créé vers 1905 par un groupe de jeunes écrivains et artistes qui, réunis autour de Marinetti, prétendaient renouveler complètement l'art.
- **La Biennale de Paris** (Réalisation : Jean-

Louis Fournier) qui se déroule au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Musée National d'Art Moderne jusqu'au 21 octobre.

■ **Portrait de Melickovic** (Réalisation : Pierre Desfons) : Un peintre yougoslave qui vit depuis sept ans à Paris et dont le style particulier est marqué par les horreurs de la guerre. Depuis le 5 octobre, il expose à la galerie du Dragon.

■ **Revue de presse** : Pierre Desfons parle de Steinberg, dessinateur américain et de Escher, graphiste du début du siècle. Il nous présente des photos réalisées par des grands peintres et des écrivains de l'époque victorienne.